

LA DEESSE ET LE MARCHAND

Quand le passé hante le présent

Se basant sur une légende du Bengale, Amitav Ghosh nous entraîne dans un périple fabuleux qui, de Calcutta à Venise, nous fait traverser une douzaine de pays et rencontrer plus d'une vingtaine de personnages. C'est au terme d'un parcours haletant sur terre et sur mer que le lecteur découvrira les clés pour donner sens à l'interprétation de ce poème épique du 14^e siècle.

Tous les êtres vivants qui y foisonnent nous parlent-ils encore aujourd'hui ?

Pour répondre, l'auteur nous invite à suivre les pérégrinations de Bonduki Sadagar, le marchand d'armes rétif aux messages de la nature. Son arrogance provoque la colère de Manasa Devi, la déesse des serpents. Faute d'être écoutée et d'en faire son disciple, elle le poursuivra dans sa fuite éperdue. Commence alors une incroyable pérégrination qui, du Bengale à l'Italie en passant par la Sicile et l'Égypte, amène notre héros à développer différents stratagèmes pour échapper aux bêtes venimeuses chargées de le punir.

Afin de dénouer les fils des différentes versions de cette poursuite rocambolesque, c'est à Deen, marchand d'art de notre époque, qu'est confiée la mission de partir à la recherche des vestiges d'un temple ruiné par les ouragans. Dédié à la déesse Manasa Devi, ce sanctuaire conserve des fragments d'un bas-relief contant cette épopée. A les déchiffrer, Deen est gagné par la soif de savoir et se laisse emporter par une quête à multiples rebondissements. Aidé par ses amies Cinta, historienne, et Piya, biologiste, ainsi que par Rafi, jeune pêcheur bengalais, il n'aura de cesse de reconstituer le puzzle de ce récit mythologique fascinant.

Un bouleversement que plus personne ne maîtrise ?

L'auteur dresse un parallèle entre cette épopée moyenâgeuse et notre monde contemporain. N'étant plus respectée, ne serait-ce pas la nature qui poursuit les humains de son courroux en leur faisant éprouver toutes sortes de cataclysmes en guise d'avertissement ? Fuyant les cyclones qui rendent son habitat invivable, la jeunesse bengalie ose tout risquer pour migrer vers une terre qu'elle rêve plus hospitalière.

Mais si araignées, scorpions et serpents retardaient jadis la course du marchand Bonduki, de nos jours ce sont les passeurs, la mafia et autres intermédiaires véreux qui rendent chaotique la progression de ces marcheurs en quête de richesses fantasmées.

Parcourant sept siècles d'histoire et multipliant les angles d'attaque, Amitav Ghosh fait émerger de nombreux récits qui peu à peu finissent par se croiser.

Ainsi, en écho à l'entêtement de Bonduki pour échapper aux menaces de la déesse des serpents, le lecteur découvrira les audaces de Piya, chercheuse en biologie marine, pour tenter de comprendre les catastrophes climatiques enclenchées. Quand elle n'est pas confrontée aux incendies en Oregon, c'est au golfe du Bengale qu'elle assiste, révoltée, aux échouages répétés de colonies de cétacés. Militante dans l'âme, elle multipliera les initiatives courageuses pour documenter les causes humaines de ce désastre et essayer de le contrer.

On aurait dit qu'un message m'avait été transmis

Amenant tous ses personnages à se retrouver finalement à Venise pour tenter d'y retrouver le jeune migrant Rafi devenu ouvrier clandestin, ce sont des événements d'actualité que l'auteur y convoque. Pour contrer une flottille d'opposants à l'accueil d'un bateau de réfugiés, Deen et ses amies louent un vieux navire de sauvetage pour aller à la rencontre de ces rejetés devenus symboles de tout ce qui ne tourne pas rond dans le monde. Simultanément ce sont des myriades d'oiseaux, de dauphins et de baleines qui, poursuivant leur migration, croisent la route de ces rescapés de justesse.

Tout autour de moi, c'est vivant observe Deen en évoquant différents êtres qui agissent en lui. En écrivain engagé, Amitav Ghosh excelle à rendre palpables rêves, pressentiments, esprits et voix entendues. Quand Cinta affirme *Tout le monde sait et pourtant on demeure impuissants*, elle encourage cependant son ami en ajoutant *Ce qui t'arrive n'est pas une forme de possession, c'est une sorte d'éveil*. Au long des 307 pages de son roman foisonnant, son récit sonne à coup sûr comme un appel à rester éveillés.

Jean-Marie Dubetz



ESP